

« OVD » (Odense Valency Dictionary) un dictionnaire de valence du danois

Lene SCHØSLER

Abstract : This paper presents the outline of a semantic classification of verbs. The starting point is a valency dictionary of Danish verbs, the Odense Valency Dictionary, which is based on the Pronominal Approach, a distributional method for valency description and sense discrimination. Since this method has proven very satisfactory as regards completeness and coherence as well as inter- and intra-coder consistency, and since a large number of Danish verbs have been described using this approach, we consider it worthwhile to investigate whether the data recorded in the dictionary may be used as a basis for a semantic classification of the verbs.

Keywords: Pronominal Approach, lexical semantics, semantic classification, valency.

Mots clés : approche pronominale, sémantique lexicale, classification sémantique, valence.

1. Introduction

Cet article¹ décrit la base de données lexicale OVD, dictionnaire de valence verbale pour le danois, projet subventionné par le Centre de Recherche Scientifique National Danois pour la période de 1993–1997 et réalisé dans le cadre méthodologique de l'*approche pronominale*. Dans cette approche, la valence est caractérisée par les paradigmes de pronoms (dans le sens large du terme), les pronoms proportionnels —

¹ L'article résume les résultats présentés dans KIRCHMEIER-ANDERSEN et SCHØSLER 1998 et reprend, dans le premier paragraphe, la présentation des principes de base de l'*Approche Pronominale* de Van den Eynde et Mertens (2001).

✉ Lene SCHØSLER, Institut d'Études Romanes,
Université de Copenhague, Njalsgade 80, DK 2300,
Fax : (+45) 35 32 84 08

e-mail : schoesl@hum.ku.dk

c'est-à-dire dont les traits s'unifient avec ceux des constituants lexicalisés. Après une présentation sommaire des notions de base pour la description des constructions et des schémas de valence, je préciserai le contenu et la disposition formelle du lexique. Une entrée du lexique est présentée à titre d'exemple. Ensuite, je montrerai comment la base de données peut servir de point de départ à de nouvelles recherches sur le lexique.

2. L'Approche Pronominale

L'*approche pronominale* (AP) est une méthode de description syntaxique qui préconise l'étude systématique de la valence à partir de la relation de *proportionnalité* qui existe entre les arguments lexicalisés (et dès lors spécifiques) d'une part, et, d'autre part, les éléments de référence minimale que sont les *pronoms* (dans le sens large du terme). Tout en étant des arguments de référence minimale, les pronoms permettent de former avec le prédicateur des énoncés complets.

Contrairement aux entités syntagmatiques (groupe nominal, groupe verbal, etc.), contrairement aux fonctions syntaxiques (sujet, objet, etc.), ou aux rôles (agent, patient, etc.), les pronoms sont des éléments appartenant à la langue même et dès lors directement contrôlables : on peut porter un jugement de grammaticalité sur les énoncés qui en comportent. Mais surtout, l'inventaire des pronoms est limité et fermé.

Ces observations sont à l'origine du principe de base de l'AP : dans l'établissement de la valence d'un prédicateur, on exploite cette proportionnalité pour ramener le nombre quasi illimité de combinaisons entre éléments lexicaux à un nombre limité de combinaisons avec des pronoms. Autrement dit, le nombre réduit de pronoms permet de vérifier de façon systématique et exhaustive leurs combinaisons avec les prédicateurs, sans recours à l'interprétation de certaines propriétés. La possibilité ou l'impossibilité d'employer tel ou tel pronom est en effet significative : les pronoms révèlent les propriétés « primaires » (fondamentales) qu'un prédicateur impose à ses arguments.

La relation de proportionnalité diffère de la notion de *substitution* généralement utilisée en linguistique. D'abord l'ordre linéaire des éléments dans la construction ne joue pas. Ensuite, la proportionnalité est

plus spécifique que la substitution ; la proportionnalité suppose en effet l'*unification* des traits (morpho-syntaxiques) des chaînes mises en relation, ce qui n'est pas nécessairement le cas de la substitution.

À partir de la liste des constructions d'un même prédicateur, on constitue le *paradigme* des pronoms qui apparaissent dans une position donnée auprès du verbe, et ceci pour toutes les positions attestées.

Le schéma valentiel d'un prédicateur n'est autre que le tableau distributionnel des pronoms attestés pour un prédicateur donné. Plus précisément, c'est l'ensemble des pronoms accompagnant le prédicateur dans une position donnée.

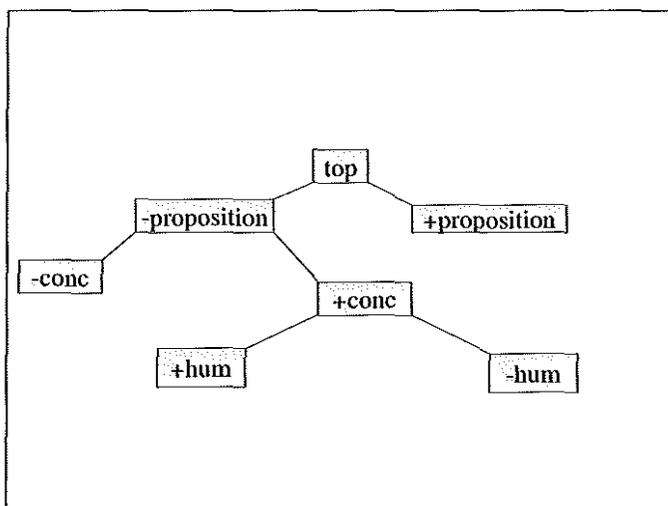


Tableau 1 : La hiérarchie des traits¹ sémantiques, dérivée des traits des paradigmes pronominaux

Dans les dictionnaires PROTON du français et du néerlandais ré-
 alisés à Leuven, sous la direction de Karel van den Eynde d'abord et
 plus tard de Ludo Melis, c'est de façon systématique qu'on s'est basé
 sur l'ensemble des pronoms, alors que pour le dictionnaire du danois

¹ Le trait « +proposition » indique que le constituant peut être une phrase. Pour plus de détails concernant l'établissement des paradigmes pronoms et la dérivation des traits, voir KIRCHMEIER-ANDERSEN et SCHØSLER 1997b, chapitre 2. Cette hiérarchie est une version simplifiée des hiérarchies présentées aux tableaux 3, 5, 6, 7, 9.

dont il est question ici, nous nous sommes basés sur la combinaison des pronoms pour en identifier les traits sémantiques tels +humain, +concret, etc. Ces traits sont donc dérivés des paradigmes — c'est la raison pour laquelle la hiérarchie que forment ces traits est spécifique pour chaque langue. Les pronoms clés qui sont à la base de cette hiérarchie sont signalés dans la page d'accueil du dictionnaire, au tableau 2, de a) à r). Il ne s'agit donc pas d'une hiérarchie onomasiologique. Cette hiérarchie est présentée au tableau 1.

3. Le dictionnaire danois OVD

Le tableau 2 présente la page d'accueil du dictionnaire. Dans les entrées du dictionnaire figurent les pronoms clés qui servent de point de repère pour le codage¹ du prédicateur. Les pronoms signalent à la fois la fonction syntaxique et les traits sémantiques. On distingue dix positions ou places caractérisées du point de vue de la morphologie, de la syntaxe et de la sémantique par un pronom clé ou par une série de pronoms clés. Les en-têtes sont celles adoptées par l'AP : P (pour paradigme) suivi d'une numérotation ou bien P suivi d'une lettre rappelant le trait sémantique. Ainsi, P0 équivaut *grosso modo* au sujet, P1 au complément d'objet direct ou à l'attribut, P2 au complément indirect ou au datif, PP1 et PP2 à des compléments prépositionnels, PL à un complément locatif, PD à un complément de direction, PM à un complément de manière, PQ à un complément de quantité, PT à un complément de temps.

Il y a plusieurs rubriques concernant l'identification des traits comme : type de verbe : plein non plein, modalité d'action, possibilités de passivation, etc. dont il sera question au paragraphe suivant.

4. Les types d'information offerts par le dictionnaire danois

Au cours des années 1993–1997 nous avons composé une base de données des verbes de presque 4000 entrées, correspondant à quelque

¹ Le codeur procède en deux temps : par introspection et par utilisation du corpus. Les verbes codés ont été choisis en fonction de leur haute fréquence.

P0	P1	P2	PP1	PP2	PL	PD	PM	PQ	PT	23/05	1994	kl.	14:06	af	JD	1	af	3	2851
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	a)	hvem;	jeg,	mig;	du,	dig;	hun,	hende		
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	b)	de,	dem;	vi,	os					
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	c)	hvad,	denne	her,	dette	her,	disse	her		
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	d)	hvad,	det							
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	e)	kompletivsætning								
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	f)	spørgesætning	med	'hv-'						
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	g)	spørgesætning	med	'om'						
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	h)	infinitivsætning	uden	'at'						
-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	i)	infinitivsætning	med	'at'						
-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	j)	hvor	meget,	ingenting						
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	k)	hvor	mange,	ingen						
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	l)	hvorfra								
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	m)	hvor,	her,	der						
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	n)	hvorhen,	derhen							
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	o)	hvornår,	hvor	længe,	hvor	ofte				
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	p)	hvordan								
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	q)	hinanden								
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	r)	sig								
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	s)	optionel								
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	t)	pseudo								

Han accepterer at arbejde over

0) Verbum acceptere 1	4) Linkningsmenu	7) Kommentarer
1) Link.nr. 0	5) Blokeret	8) Slet læsning
2) Verbumstype: Fuld	3) Løst sammensat	6) Undermenu
		9) Afslut

Han accepterer at arbejde over

a) DIATESE aktiv	+	n) HJÆLPEVERBUM = have	+
b) deponent	-	o) HJÆLPEVERBUM = være	-
c) Vorgangspassiv	-		
d) Zustandspassiv	-		
e) syntetisk passiv	-	p) AKT.ART perf. (på 2 timer)	-
		q) imperf. (længe)	+
f) PRÆDIKATER subjekt	-		
g) objekt	-	r) Kilroy was here	+

Tableau 2 :

Une entrée du dictionnaire, le verbe « acceptere_1 » (accepter)

1 900 verbes morphologiques. La base contient plusieurs types d'information concernant le prédicateur verbal et ses constructions. Nous avons en outre élaboré une base de prédicateurs nominaux (de noms et d'adjectifs) et une base de constructions à verbe support.

L'information présentée dans la base des verbes est de deux types :

1. D'abord les traits dégagés au cours de l'analyse de la structure non marquée, qui est la phrase affirmative, active, au temps du présent. Ces traits sont :

- la proportionnalité des arguments (au tableau 2, les indications de *a* à *t*);
- le schéma valentiel du prédicateur (au tableau 2, les indications de *a* à *t*);

- le type morphologique, syntaxique et sémantique de l'argument et les restrictions combinatoires des arguments (au tableau 2, les indications de *a*) à *t*));
- le choix d'auxiliaire (au tableau 2, sous « diathèse », les indications *n*) et *o*));
- l'aspect verbal (« Aktionsart » (au tableau 2, sous « diathèse », les indications *p*) et *q*));
- le « contrôle » d'un infinitif;
- l'optionnalité ((au tableau 2, l'indication *s*)).

2. Ensuite, les traits distinctifs qui se dégagent lorsqu'on soumet la structure non marquée à une série de modifications, qui incluent :

- les types de passivation (au tableau 2, les indications sous « diathèse » de *a*) à *e*));
- la promotion d'un argument;
- les constructions liées (en anglais : « linked constructions » / « valency alternations », au tableau 2, le point 4 qui ouvre une nouvelle fenêtre).

Ces deux séries de traits composent donc les informations de notre dictionnaire. Ils nous permettent d'établir des acceptions basées sur des critères distributionnels. Les différentes acceptions sont combinées uniquement dans les cas des constructions liées. Nous n'indiquons pas d'appartenance à un type sémantique préétabli. Par contre, nous avons entamé une recherche sur la possibilité de classification formelle à partir des traits communs des différents prédicateurs. C'est de cette classification qu'il sera question dans la section qui va suivre.

5. Les critères d'une classification sémantique des verbes

J'aborderai maintenant la deuxième phase de notre projet. Nous nous basons actuellement sur les informations offertes par le dictionnaire dans le but de trouver des critères pour une classification des prédicateurs. Dans cette phase du projet nous nous limitons pour le moment à la classification des verbes. Les questions que nous nous posons sont les suivantes :

- Les traits distinctifs qui servent à établir des acceptions sont-ils pertinents pour la classification des verbes ?
- Est-ce l'ensemble ou bien un sous-ensemble des traits distinctifs du dictionnaire qui est pertinent pour la classification ?
- Pourra-t-on établir une hiérarchie des traits ?
- Ces traits vont-ils suffire pour établir une classification ? ou faudra-t-il trouver des critères supplémentaires ?

Dans ce qui suit, je présenterai quelques illustrations des classifications basées sur les critères mentionnés.

6. L'ensemble provisoire de critères

À partir des traits communs des verbes nous considérons si ces verbes appartiennent à des classes sémantiques. Une investigation comparable a été faite pour les verbes anglais dans LEVIN 1993.

Nous nous servons d'un nombre restreint des traits du dictionnaire pour notre établissement des classes verbales. Ce sont les critères que nous considérons comme les plus importants, à savoir :

- la nature du verbe (la distinction verbes pleins opposés aux verbes non-pleins¹);
- le schéma valentiel du verbe ;
- le type morphologique, syntaxique et sémantique de l'argument.

Ces trois critères sont les plus importants. À ceux-ci s'ajoute un quatrième :

- les constructions liées.

La nature des critères progresse à partir de critères généraux vers des critères plus spécifiques, tous dérivés de la proportionnalité et du type des arguments. Aucun de ces critères ne se laisse dériver d'autres propriétés. Nous avons fait quelques sondages concernant l'importance de critères secondaires, parce que dérivés d'autres propriétés, tels la modalité d'action (qui présuppose la classification de la nature du verbe) et la passivation (qui présuppose la classification de la

¹ Les arguments distributionnels en faveur de cette distinction en danois sont présentés dans SCHØSLER & VAN DURME 1996 et dans VAN DURME & SCHØSLER 1998.

nature du verbe et un schéma valentiel du verbe comprenant un P1). Ces traits semblent en effet pertinents pour une sous-classification ultérieure. Dans ce qui suit, je présenterai quelques exemples de classes de verbes organisées à partir des quatre critères.

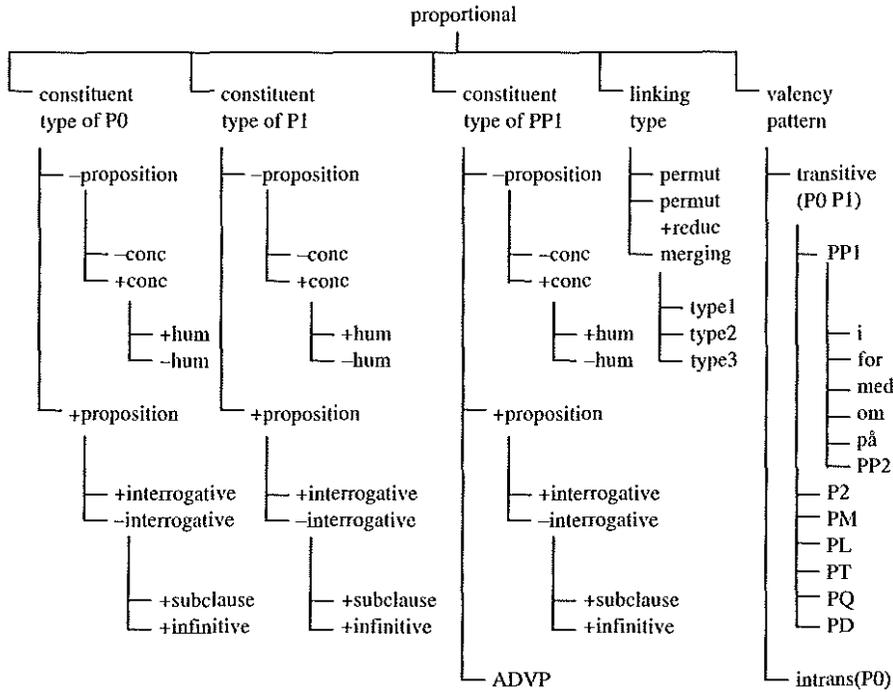


Tableau 3 : La hiérarchie des traits¹

Dans la classification des verbes, je prends comme point de départ le critère le plus important, le critère de la proportionnalité ; le second critère est le schéma valentiel. Les critères suivants ne sont pas hiérarchisés. Les traits morphologiques, syntaxiques et sémantiques sont groupés. Comme déjà indiqué, d'autres critères secondaires peuvent s'ajouter, mais nous n'avons pas encore entamé de recherche exhaustive pour introduire d'autres critères. Il s'agit ici d'une hiérarchie de

¹ Je m'excuse de présenter cette hiérarchie en anglais. Ce tableau, ainsi que les suivants, proviennent de KIRCHMEIER-ANDERSEN et SCHØSLER 1998 auquel je renvoie pour toute information supplémentaire.

traits lexicaux de type « héritage monotonique », en anglais « monotonic inheritance », ce qui implique que ce qui est placé en bas dans la hiérarchie hérite des traits supérieurs, moins spécifiques. Ainsi, le trait +humain d'un complément d'objet ou P1 hérite tous les traits des types supérieurs, c'est-à-dire : +proportional/-proposition/+concrete/+human. Je rappelle que la hiérarchie est de nature sémasiologique, dérivée des paradigmes pronominaux. Voir la hiérarchie simplifiée au tableau 1 et les pronoms clés au tableau 2.

7. Le critère du schéma valentiel ¹

La première classification concerne les verbes pleins, à l'exclusion des verbes auxiliaires, des verbes supports, etc. Je considérerai d'abord les verbes pleins dont le schéma valentiel comporte au moins un P0 = un sujet et un P1 = un complément d'objet direct. La base possède 3 114 verbes pleins, sur lesquels 1 422 verbes sont sélectionnés par ce critère. Le tableau 4 présente la distribution des verbes sur les différents schémas valentiels :

1	P0_P1	907
2	P0_P1_P2	33*
3	P0_P1_PP1	335
4	P0_P1_PP1_PP2	12*
5	P0_P1_PL	37
6	P0_P1_PT	0
7	P0_P1_PD	40*
8	P0_P1_PQ	4*
9	P0_P1_PM	54*
Total		1 422

Tableau 4 : le schéma valentiel

Il y a deux classes très importantes. 907 verbes présentent le schéma valentiel (1) P0_P1 (sujet - complément d'objet direct) et 335 verbes présentent le schéma valentiel (3) P0_P1_PP1 (sujet - com-

¹ LECLERE 1993 présente une classification intéressante basée sur les schémas valentiels du français.

plément d'objet direct – complément prépositionnel). Il s'agit de deux classes très hétérogènes, en ce sens que les verbes de ces classes se distinguent sur plusieurs points : sur la nature des arguments, sur les possibilités de passivation, etc. Le résultat est que ces verbes ne forment pas de classes sémantiques, mais qu'il faut procéder à des sous-divisions à l'aide de critères supplémentaires.

Il y a d'autres classes, moins importantes, marquées d'un astérisque, qui se composent de verbes homogènes en ce sens que les verbes partagent beaucoup de traits et qu'ils ont des sens lexicaux apparentés. En d'autres termes : les deux critères, la proportionnalité et le schéma valentiel, suffisent pour dégager des classes de verbes.

Prenons comme exemple le schéma valentiel (2) P0_P1_P2. Ce schéma comprend deux types de verbes : les verbes de donation comme *donner* et les verbes de transmission d'information comme *raconter*. Par exemple : *elle lui donne le livre, elle lui raconte une aventure*. Ce qui distingue les deux types de verbes présentant ce schéma valentiel, c'est la nature du complément d'objet ou P1 : dans le cas des verbes de donation le P1 est un groupe nominal, dans le cas de verbes de transmission d'information, le P1 est soit un groupe nominal, soit une complétive.

Considérons maintenant le schéma valentiel (4) P0_P1_PP1_PP2. Ce schéma comprend les verbes indiquant un changement d'état ou bien un changement de location, concret ou abstrait, comme le verbe *traduire*. Par exemple : *il traduit le texte du danois en français*.

Le schéma valentiel (7) P0_P1_PD comprend les verbes causatifs ou non causatifs de mouvement. Par exemple : *il baisse la cloche à plongeur vers le fond de la mer*.

Le schéma valentiel (8) P0_P1_PQ comprend les verbes du type : *il lui paye un million*¹. Finalement, le schéma (9) P0_P1_PM comprend les verbes d'évaluation comme : *je le considère comme mon ami*.

¹ En danois, le « récepteur » est un complément direct ou P1, pas un complément indirect (au datif) comme le suggère la version française.

8. Critères supplémentaires : la nature morpho-syntaxique du complément

Nous venons de voir que le schéma (3) P0_P1_PP1 se rencontre avec 335 verbes hétérogènes du point de vue du sens. La nature du complément est un critère supplémentaire pour sous-diviser les classes de verbes plus importantes. Considérons d'abord la classification des verbes qui présentent une même préposition *om* comme introducteur du complément prépositionnel (voir le tableau 5 ci-dessous). Tous ces verbes sont des verbes de **communication**, et ils ont ceci en commun que le sujet ou P0 est un être humain et le complément d'objet direct ou P1 est également humain. Mais il y a une différence significative en ce qui concerne la nature morphologique et syntaxique du complément régi par la préposition. On peut distinguer trois sous-groupes :

- le premier groupe se combine avec un groupe nominal, une complétive ou un infinitif : ce sont les verbes de **permission** (en français ce sont des synonymes de « faire une demande ») ;
- le second groupe comprend les verbes d'**information** ; dans ce groupe, le complément prépositionnel est soit un groupe nominal, soit une complétive introduite par l'équivalent du *que* en danois : *at*. Ce sont des verbes signifiant « rappeler » ;
- le troisième groupe comprend les verbes d'**interrogation**, signifiant : « poser une question » et synonymes. Dans ce cas, le complément prépositionnel est soit un groupe nominal, soit une interrogative (les types f et g du tableau 2)¹.

9. Critères supplémentaires : la nature sémantique du complément (1)

Le schéma valentiel P0_P1 comprend, comme on l'a vu, un très large nombre de verbes hétérogènes, dans le sens du terme défini plus haut. J'ai procédé à trois groupements à l'aide de deux critères sémantiques

¹ Dans le tableau 5, j'ai proposé des traductions en anglais parce qu'elles illustrent comment l'anglais, qui distingue les mêmes sous-classes que le danois, se sert d'une différence de préposition pour les distinguer — alors qu'en danois, c'est la nature du complément qui sert à distinguer les trois sous-classes.

et à l'aide d'un critère syntaxique. Le premier critère sémantique concerne à la fois le sujet et le complément d'objet direct, le P0 et le P1. Si on combine deux arguments ayant le trait +humain — à l'exclusion des noms ayant le trait -humain¹ — on obtient des verbes d'interaction humaine, indiquant ce que les êtres humains peuvent faire à d'autres humains. Ce groupe exclut les verbes de sensation, les verbes de sentiment et d'agression physique, qui impliquent les animaux autant que les êtres humains. Le groupe se compose avant tout des activités sociales, comme engager, licencier, discriminer, inhumer etc.

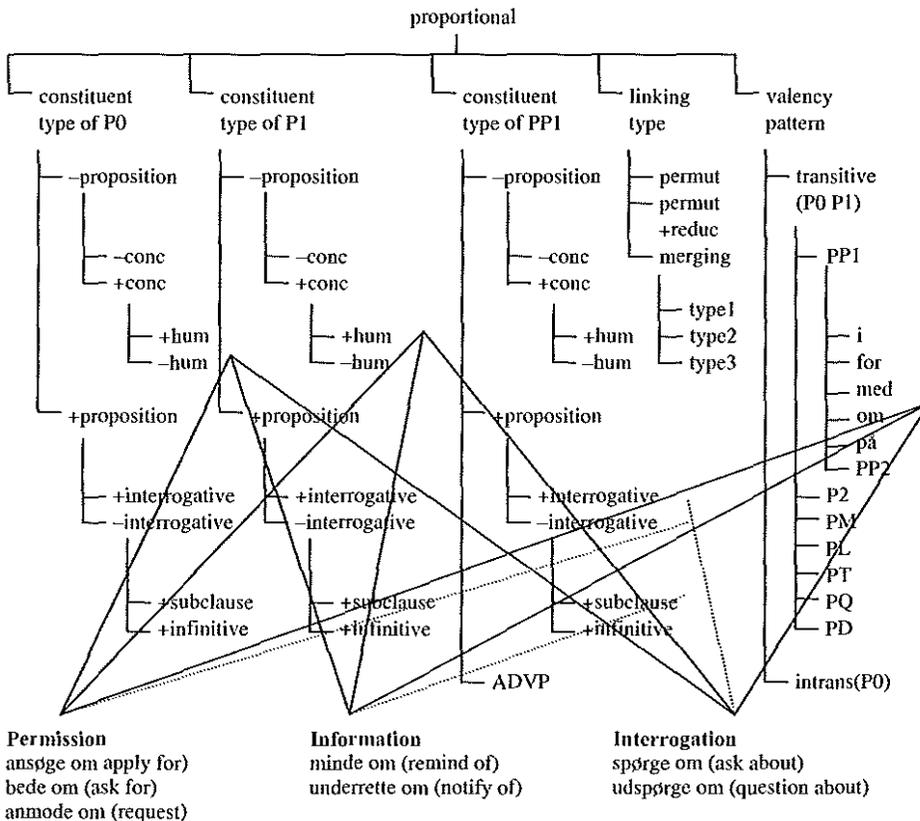
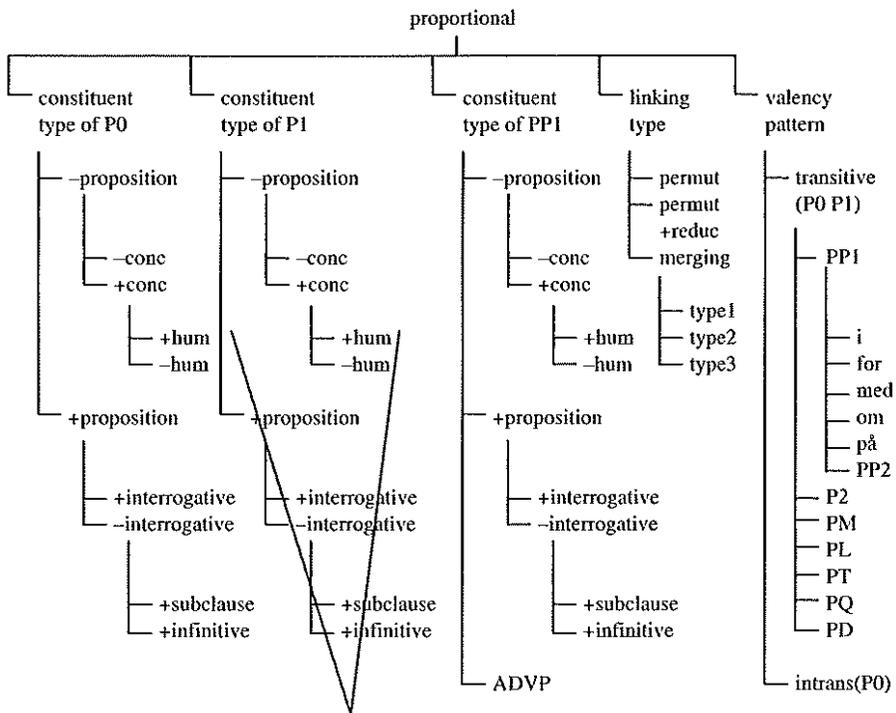


Tableau 5 : La nature morpho-syntaxique du complément

¹ Dans ce tableau et ceux qui suivent les lignent signalent les traits partagés et les traits distinctifs.

Verbes indiquant des activités sociales

proportionalité : +proportionalité (P0 et P1)
 schéma valentiel : P0_P1
 Nature syntaxique du complément : P0 = groupe nominal, P1= groupe nominal
 traits sémantiques : P0 = +hum, P1= +hum
 construction liée : non



Verbes indiquant des activités sociales
 Ansætte (engager), afskedige (licencier),
 diskriminere (discriminere), bisætte (inhumer)

Tableau 6 : La nature sémantique du complément (1)

10. Critères supplémentaires : la nature sémantique du complément (2)

Considérons maintenant comment on obtient des sous-classes à partir d'une seule opposition sémantique. Le trait concerne les restrictions du sujet ou P0. Le premier groupe combine les sujets humains et les compléments d'objet au trait sémantique +concret. Le second groupe combine deux arguments avec le trait +concret. Voir le tableau 7.

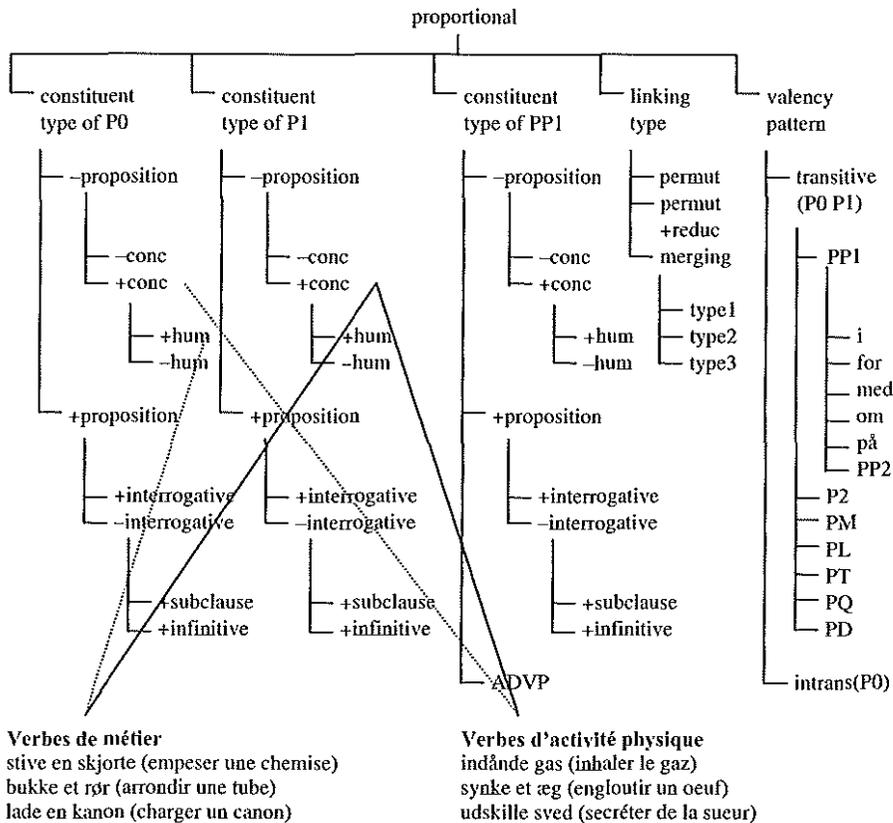


Tableau 7 : La nature sémantique du complément 2

Le premier groupe se compose de verbes de métier, comme *empeser* (*empeser une chemise*), *courber* ou *arrondir* (*courber/arrondir une pipe/un tuyau*), *charger* (*charger un canon*).

Verbes de métier :

proportionalité :	+proportionalité P0 et P1
schéma valentiel :	P0_P1
nature syntaxique des arguments :	P0 = groupe nominal, P1= groupe nominal
restrictions sémantiques :	P0 = +hum P1 = +conc
constr. liées :	non

Le second groupe qui combine donc deux arguments concrets comprend les verbes exprimant les activités physiques communes aux animaux et aux êtres humains. Ces verbes peuvent être : *inhaler, avaler (le gaz, la fumée) engoutir (un œuf, etc.), sécréter (de la sueur)*.

Verbes indiquant des activités physiques :

proportionalité :	+proportionalité P0 et P1
schéma valentiel :	P0_P1
nature syntaxique des arguments :	P0 = groupe nominal, P1= groupe nominal
restrictions sémantiques :	P0 = +conc P1 = +conc
constructions liées :	non

11. Critères supplémentaires : les constructions liées

Grâce au critère des constructions liées on peut diviser en sous-classes les verbes qui se prêtent à certains types d'alternance. Prenons un type d'alternance « merging » (voir les tableaux 8 et 9); celui-ci est caractérisé par le fait qu'il y a trois arguments dans une construction (désignée au tableau 8 comme (A)) alors que la seconde construction (B) combine deux arguments pour devenir divalent, le second argument comprenant un possessif qui est pour ainsi dire la « trace » d'un argument P1 de la construction (A)¹. C'est une construction connue sous le terme de « possession inaliénable ». Un exemple français est « Marie lui caresse la joue », construction exprimant la possession inaliénable grâce au datif du pronom, et qui s'oppose à une construction

¹ Je rappelle que cette description vaut pour le danois. Pour le français, le nombre d'arguments dans la construction du type *Marie lui poignarde le ventre* est plus discutable : deux ou trois arguments ? À propos de la construction française, voir LECLERE 1995 et SCHØSLER 2001.

comme « Marie caresse sa joue » ou bien « Marie le caresse à la joue ». Cette alternance a fait couler beaucoup d'encre¹, mais elle n'avait pas été étudiée pour le danois.

(A)				(B)		
P0	V	P1	PLOC	P0	V	PLOC
pro1		pro2	p pro3	pro1		p ((gen) pro3)
1		2	3	1		2 3

(A)	Marie (P0) stikker	Peter (P1) dér (PLOC)/ i denne her (pro)
	Marie poignarde	Pierre là / dans celui-ci
	(Marie le poignarde au ventre)	
(B)	Marie (P0) stikker dér (PLOC)/ i Peters (gen) X (pro)	
	Marie stikker i Peters mave	
	(litt. Marie poignarde au ventre de Pierre)	

Tableau 8 : Les constructions liées (1)

En danois, la nature des alternances permet d'établir trois sous-classes homogènes de verbes d'action; la première (type 1 au tableau 9) comprenant les actions agressives dirigées vers une personne, la seconde (type 2 au tableau 9) les actions caressantes. Ces deux classes se distinguent par la nature du deuxième argument des constructions divalentes; dans le cas des verbes agressifs, le second argument est un locatif² (PLOC) rendu littéralement comme « Marie poignarde au ventre de Pierre », alors que dans le cas des verbes caressants, le second argument est un complément d'objet ou P1, comme en français : « Marie caresse sa joue / la joue de Pierre ».

Un troisième groupe dont je ne parlerai pas ici est constitué par les verbes de soutien ou d'obstruction.

¹ Voir quelques références dans la bibliographie.

² Cette analyse repose sur deux présuppositions : 1. que le locatif des constructions A et B est bien un membre valentiel à part entière, et 2. que le locatif, qui se laisse décomposer en une préposition régissant un groupe nominal, désigne des référents qu'il est utile de mettre en rapport pour la compréhension des constructions liées. Pour plus de détails, voir KIRCHMEIER-ANDERSEN et SCHØSLER 1997b.

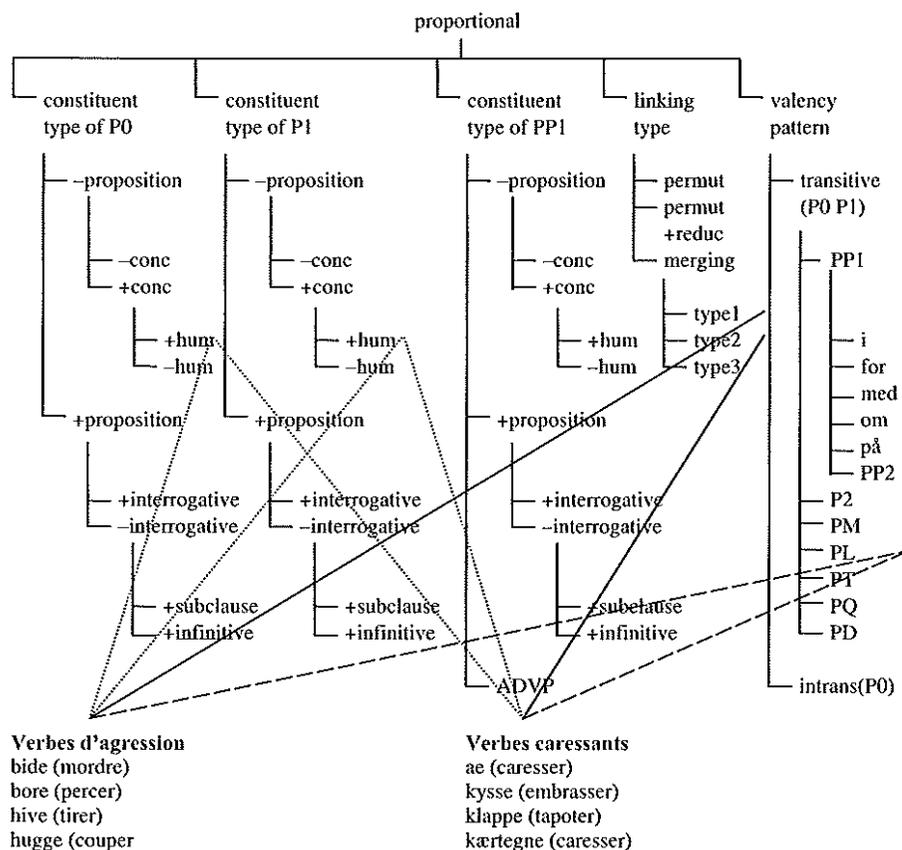


Tableau 9 : Les constructions liées (2)

Le tableau 9 présente les traits communs et les traits différents qui servent à établir les deux classes de verbe homogènes. Il s'agit, comme nous venons de le voir, de verbes présentant une alternance entre une construction trivalente (tableau 8 (A)) et une construction divalente (tableau 8 (B)). Ce qui est identique pour les deux types, c'est que les constructions mettent en cause un agent (agressant ou caressant), un possesseur et une chose possédée. La différence concerne donc la nature du second argument de la construction divalente (la construction (B)) : complément locatif pour l'action agressive ou complément d'objet direct pour l'action caressante. Cette différence est marquée au tableau 9 par une ligne en gras, pointant vers les

types différents, type 1 et type 2. Le français ne distingue pas ces deux classes de verbes par une différence d'alternance, mais présente le même type d'alternance dans les deux cas, le deuxième argument étant un P1.

Les verbes d'agression sont très nombreux — il s'agit de verbes comme *mordre, percer, tirer, couper*. Les verbes caressant sont également très nombreux, mais moins nombreux que les verbes d'agression, j'ai cité les verbes *caresser, embrasser, tapoter*.

Le critère des constructions liées appliqué entre autres par Beth Levin dans sa classification des verbes anglais (LEVIN 1993) s'est révélé un critère particulièrement pertinent et fiable, qui semble en effet être pertinent pour le danois aussi.

12. Conclusions

J'ai brièvement décrit notre base lexicale et j'ai montré comment on peut se servir des critères déjà utilisés pour obtenir une classification des verbes danois. Je rappelle les classes établies :

- Grâce au critère de la proportionnalité, on obtient une classe très large de verbes pleins — ce sont les verbes dont les arguments ont le trait +proportionnel. Par implication (je n'ai pas insisté dessus) il y a une classe, relativement petite, de verbes non pleins (verbes auxiliaires, verbes modaux, verbes supports, etc.);
- Grâce au critère de la proportionnalité et du schéma valentiel, on obtient déjà une classification : nous avons vu par exemple les verbes de donation, de transmission d'information, de changement d'état ou bien de changement de location, concret ou abstrait, des verbes causatifs ou non causatifs de mouvement, etc.;
- Grâce au critère concernant la nature sémantique, syntaxique et morphologique des arguments, nous avons établi plusieurs classes :
 - une classe de verbes de communication (de permission, d'information et d'interrogation);
 - une classe de verbes d'interaction humaine;
 - une classe de verbes de métier et d'activité physique;
 et finalement,

- Grâce au critère des constructions liées, nous avons pu établir trois classes homogènes de verbes :
 - une classe de verbes d'agression ;
 - une classe de verbes caressants ;
 - une classe de verbes de soutien ou d'obstruction (dont il n'a pas été question ici).

13. Directions futures

J'ai déjà dit que le projet concernant l'établissement de la base électronique des verbes du danois était un projet subventionné par le Centre de Recherche Scientifique National Danois qui s'est terminé en 1997. Depuis, les participants du projet se sont vus impliqués dans d'autres projets de recherche. Mais vu le travail énorme qui a été investi dans ce projet et les résultats importants auxquels il a mené, nous avons le désir de continuer et de miser sur les points suivants :

1. poursuivre l'élaboration des méthodes de classification des verbes, ce qui implique entre autres choses :
 - l'étude des critères de classification et l'établissement d'une hiérarchie des critères
 - l'application de ces critères sur un plus grand nombre de verbes danois
 - procéder à une classification similaire pour les autres classes de mots : les adjectifs et les noms.
2. entamer une recherche contrastive du danois et du français.

Nous espérons pouvoir comparer nos résultats avec ceux provenant de groupes de travail similaires, entre autres du LADL. Nos méthodes se ressemblent dans la mesure où elles reposent sur des analyses et des classifications distributionnelles et sur l'utilisation de corpus. Il serait donc possible — et absolument souhaitable — de comparer nos résultats.

3. procéder à des applications pédagogiques, pour l'apprentissage de la langue ; c'est surtout dans ce domaine que nous avons travaillé dernièrement.

Bibliographie

- EGGERMONT (Carmen) : 1994, *Reformulations et reconstructions. Deux aspects de la systématique des verbes français* (Thèse non publiée, Leuven).
- HATCHER (Anna Granville) : 1944, « Il me prend le bras vs. il prend mon bras », *Romanic Review*, 35, p. 156–164.
- HERSLUND (Michael) : 1983, « Le datif de la possession inaliénable en français », in *Analyses grammaticales du français. Études publiées à l'occasion du 50^e anniversaire de Carl Vikner* (Copenhague : Akademisk Forlag), p. 99–115.
- JUNKER (Marie-Odile), Martineau (France) : 1987, « Les possessions inaliénables dans les constructions objet », *Revue Romane*, 22,2, p. 194–209.
- KIRCHMEIER-ANDERSEN (Sabine) : 1997, *Lexicon, Valency and the Pronominal Approach. An Application of the Pronominal Approach to Danish Verbs and Nouns* (Ph.-D. Dissertation, Odense).
- KIRCHMEIER-ANDERSEN (Sabine), SCHØSLER (Lene) : 1998, « The Role of the Object in a Syntactico-Semantic Classification of Danish Verbs », *Leuvense bijdragen / Leuven Contributions in Linguistics and Philology*, 86 (1997), nummer 4, p. 391–412.
- LAMIROY (Béatrice), DELBECQUE (Nicole) : 1998, « The possessive dative in Romance and Germanic languages », in LANGENDONCK & BELLE (eds) : *The Dative. Volume 2 : Theoretical and Contrastive Studies* (Amsterdam/Philadelphia : Benjamins).
- LECLÈRE (Christian) : 1993, « Classes de constructions directes sans passif », in GROSS (Gaston), ed. : "Sur le passif", *Langages*, 109 (Paris : Larousse), pp. 7-31.
- LECLÈRE (Christian) : 1995, « Sur une restructuration dative », in *Language Research*, 31,1 (Seoul : Language Research Institute Seoul National University), p. 179-198.
- LECLÈRE (Christian) : 1996, « Datifs syntaxiques et datif éthique », in GROSS et CHEVALIER (eds), *Méthodes en grammaire française* (Paris : Klincksieck).
- LEVIN (Beth) : 1993, *English Verbs Classes and Alternations* (Chicago Ill. : The University of Chicago Press).

- SCHØSLER (Lene), 2001 : « La valence verbale dans une perspective diachronique : quelques problèmes méthodologiques », in SCHØSLER (Lene) éd. : *La valence, perspectives romanes et diachroniques*, *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 30 (Stuttgart: Franz Steiner Verlag), pp. 98-111.
- SCHØSLER (Lene), KIRCHMEIER-ANDERSEN (Sabine) : 1997a, « Valency and inalienable possession », in BARON (Irène) & HERSLUND (Michael) : *KLIMT, Fagling-rapport nr. 3 : Possessive Structures in Danish*, p. 45-77.
- SCHØSLER (Lene), KIRCHMEIER-ANDERSEN (Sabine) : 1997b, *Studies in Valency II. The Pronominal Approach Applied to Danish. Rask Supplement Volume 5* (Odense University Press : Odense).
- SEILER (Hansjakob) : 1983a, « Possessivity, Subject and Object », in *Studies in Language*, 7, p. 89-117.
- SEILER (Hansjakob) : 1983b, *Possession as an Operational Dimension of Language*. (Tübingen : Gunter Narr Verlag).
- SPANOGHE (Anne-Marie) : 1995, *La Syntaxe de l'appartenance inaliénable en français, en espagnol et en portugais* (Frankfurt am Main : Peter Lang, « Studia romanica et linguistica », 27).
- SCHØSLER (Lene), VAN DURME (Karen) : 1996, *The Odense Valency Dictionary. An Introduction* (Odense University : ISK, « Odense Working Papers in Language and Communication », 13).
- VAN DEN EYNDE (Karel), MERTENS (Piet), 2001 : *La Syntaxe du verbe, l'approche pronominale et le lexique de valence verbale PROTON* (Katholieke Universiteit Leuven), Preprint nr. 174.
- VAN DURME (Karen), SCHØSLER (Lene), eds : 1998, *Studies in Valency IV, Valency and Verb Typology* (Odense University Pres : Odense, RASK Supplement Vol. 8).